# Magritte au Centre Pompidou : l'expo évènement

*Paris Match*|*Publié le 26/09/2016*

*La rétrospective que consacre le Centre Pompidou au peintre belge veut montrer le vrai visage de l'artiste. Une redécouverte.*

Magritte cachait bien son jeu. Ses toiles, réalistes jusqu'au trompe l'oeil, associant de manière incongrue des objets et des personnages qui n'avaient rien à faire ensemble ou mettant en scène, de manière inattendue, des mots ou des phrases, sont plus difficiles à déchiffrer qu'il n'y paraît. Autant d'images, autant d'énigmes. Par exemple, quel rapport existe-t-il entre une peinture montrant une valise posée sur un miroir à main et son titre, «Une simple histoire d'amour» (1958)? Quel sens donner à «La colère des dieux» (1960) représentée par un cavalier galopant sur le toit d'une voiture? Pourquoi ce nuage dans une coupe de champagne pour une oeuvre intitulée «Les lettres persanes» (1958)?(Lire aussi : [Les Surréalistes sont de retour !](http://www.parismatch.com/Web-Radio/Match-Plus/Les-Surrealistes-sont-de-retour-972640%22%20%5Ct%20%22_self))

Tout en adhérant à la formule du poète Lautréamont: «Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie», Magritte poursuivait un dessein ambitieux: traquer le mystère qui unit l'image à la parole, comprendre l'écart entre un objet et sa représentation, saisir le rapport entre les mots et les choses... Tout le contraire d'un artiste bohème et loufoque travaillant au gré de son inspiration ou laissant son inconscient guider sa main. (Lire aussi : [Jaeger-LeCoultre rend hommage à René Magritte](http://www.parismatch.com/Vivre/Montres/Jaeger-LeCoultre-rend-hommage-a-Rene-Magritte-965236%22%20%5Ct%20%22_self))

Certes l'artiste belge possédait un fort sens de l'humour et aimait rire avec ses copains, notamment lors de séances d'«intitulation» collective pour donner, a posteriori, des titres à ses tableaux. Au demeurant, tout au long de son existence, il mène une vie rangée, habite des appartements bourgeois qui sentent bon la cire encaustique, reste fidèle à Georgette, son épouse bien-aimée, et peint méticuleusement dans son salon, soucieux de ne pas faire tomber une goutte de peinture sur le parquet ni de tacher son costume-cravate. Il maîtrise la technique académique autant que l'impact des messages visuels car, dans sa jeunesse, il a gagné sa vie «en faisant des travaux imbéciles», des affiches ou des dessins publicitaires, parce que, hélas, on «ne peu[t] pas signer de chèque avec [son] pinceau». Une expérience qu'il transpose et détourne dans ses toiles.

**"Le visible, dit Magritte alors, cache toujours l'invisible... Un arbre cache une montagne qui cache une partie du ciel"**

En revanche, l'invisible n'est jamais caché, mais seulement ignoré. Généralement, lorsque l'on parle de l'invisible, on pense à des choses imaginaires. Or, pour moi, l'invisible, c'est le temps, les sentiments, les sensations, les idées... Quand je pense à l'invisible, je ne pense à rien qui soit imaginaire.» Et de poursuivre : «Le public s'est intéressé à moi pour toutes sortes de motifs qui ne sont pas très bons.» Une réflexion à laquelle souscrit pleinement Didier Ottinger, commissaire de l'exposition «Magritte. La trahison des images», qui se tient actuellement au Centre Pompidou et qui nous propose une approche inédite de l'oeuvre. En s'appuyant sur la correspondance de Magritte et sur les éléments récurrents qui parsèment ses tableaux (les ombres, les rideaux, les flammes, les corps morcelés, mais aussi l'oiseau, le chapeau, la pomme, la bougie, motifs obsessionnels dont l'artiste explore inlassablement le sens et les combinaisons), Ottinger a pris la mesure de l'extraordinaire érudition de l'artiste, de sa connaissance approfondie de la peinture ancienne, de sa passion pour la philosophie et de la façon dont celle-ci a dirigé ses pensées et nourri ses idées, plus encore que les romans policiers de Nick Carter, le héros Fantômas ou les films de Louis Feuillade et de Charlie Chaplin. Il a pu également constater les liens privilégiés que l'artiste entretenait avec des philosophes de renom, dont Michel Foucault qui, lui-même, plus tard, écrira, en hommage à Magritte, un essai intitulé «Ceci n'est pas une pipe».

«En fait, explique Ottinger, cette exposition raconte des histoires, celle de l'artiste et de son oeuvre, et d'autres tirées de récits philosophiques et littéraires.» En introduction figurent deux autoportraits du peintre qui le montrent, pipe à la bouche, l'un de 1948 et l'autre de 1936, qui sont accrochés de part et d'autre du tableau «La trahison des images» (1929) dans sa version anglaise, et sur lequel est inscrit «This is not a pipe». Une démonstration imparable qu'une pipe peinte n'est pas une pipe réelle. Autres morceaux de bravoure, une poule regardant un oeuf, une manière humoristique de traiter de la question des origines et de la mort, ou encore une tour de château fort dont l'extrémité basse se confond avec les racines d'un vieil arbre. Evocation géniale du concept de territoire. «Ce n'est pas une représentation du mystère que je recherche, mais des images du monde visible... dans un ordre qui évoque le mystère», déclarait René Magritte, chagriné que la philosophie tienne l'image comme inférieure aux mots.

Et l'exposition d'évoquer quelques mythes et légendes ayant nourri cette croyance qu'il s'employait à pervertir. Par exemple la rencontre des mots et des images, fréquente dans ses toiles, s'ancre, a contrario, dans le récit biblique de la condamnation par Moïse des images, dont l'adoration détourne des textes de la Loi. Et ses nombreuses représentations du feu associé aux espaces clos, aux cavités et aux grottes font écho, elles, à l'allégorie de la caverne, le récit par lequel Platon définit les hiérarchies de nos représentations et leur rapport à la vérité. De même, les ombres, silhouettes, qu'on retrouve si fréquemment dans ses tableaux, renvoient à Pline l'Ancien qui, dans un récit, parle de l'invention de la peinture à travers l'histoire d'une femme qui trace l'ombre de son amoureux avant qu'il ne parte à la guerre. Quant à la présence de rideaux encadrant certaines de ses compositions et renforçant leur dimension illusionniste, Magritte les doit à un autre récit de Pline mettant en scène les deux plus célèbres peintres de l'Antiquité, Zeuxis et Parrhasios, l'un couvrant d'un rideau la nature morte trop réaliste de l'autre afin que les oiseaux ne viennent pas picorer les grains des raisins représentés. Mêmes références antiques à propos des corps morcelés qui jalonnent son oeuvre. Magritte, un plaisantin? Plutôt le peintre figuratif de la pensée abstraite, le père spirituel de l'art conceptuel.